

La Tête d'Indien

de la Pointe de Rivière-du-Loup

The Indian Head

at La Pointe de Rivière-du-Loup

Art populaire et évocation historique

L'année 2013 marque le cinquantième anniversaire de la Tête d'Indien. Peinte en 1963, elle accompagne le traditionnel tour de la Pointe des amateurs de crème glacée et de belles promenades aux premiers jours du printemps.

Photographiée maintes et maintes fois par les touristes qui la découvrent au détour du rivage, la peinture a intrigué plus d'un passant depuis sa création à l'été 1963.

Cette œuvre d'art populaire a marqué le paysage de la Pointe et l'imaginaire collectif de trois générations de Louperivois.

À l'occasion de son 50^e anniversaire, le célèbre profil du chef amérindien a été restauré par Sonia April, une artiste bien connue dans la région.

A work of folk art and an historical reference

For fifty years now, in 2013, a visit to the Indian Head has been part of the traditional tour of the Pointe by lovers of ice cream and of delightful walks in early spring.

Photographed hundreds of times by tourists who come upon it as they explore the shoreline, the painting has intrigued more than one stroller since its creation in the summer of 1963.

This work of folk art has made an ineffable impression on the landscape of the Pointe and on the collective imagination of three generations of Louperivois.

On the occasion of its 50th anniversary, the Amerindian chief's celebrated image has been newly restored by a well-known artist of the region, Sonia April.

Une œuvre d'art populaire au Rocher Malin

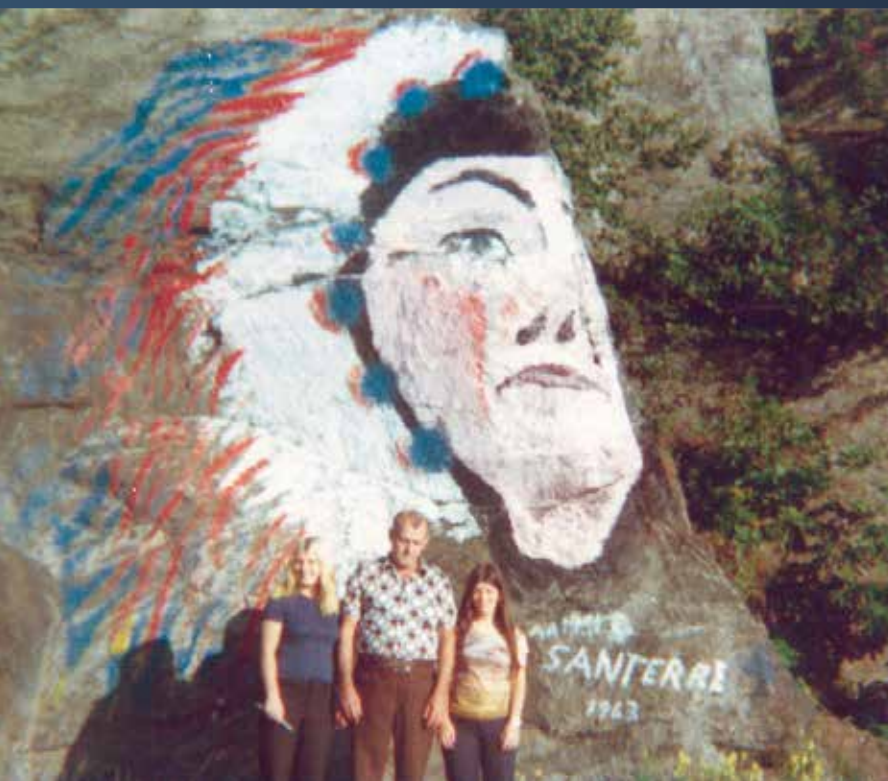
Originaire de Saint-Clément, M. Gérard Santerre (1918-1990) passe ses étés au camping de la Pointe. Peintre autodidacte, il vend des toiles aux touristes américains. Inspiré un jour par la masse rocheuse qui s'avance vers le rivage, il entreprend de lui donner une forme humaine. Quelques coups de pics pour former le nez et plusieurs coups de pinceau seront nécessaires pour lui donner l'allure fière d'un chef amérindien.

Le nom évocateur du site, le Rocher Malin et la présence amérindienne à la Pointe inspirent cet artiste qui trace un visage sur le rocher, laissant ainsi sa marque dans un endroit qu'il affectionne.

A work of folk art at Rocher Malin

Gérard Santerre (1918-1990), who hailed from Saint-Clément, spent his summers at the Camping de la Pointe. A self-taught painter, he began selling his works to American tourists. One day, he was struck by the anthropomorphism of a rock jutting out on the shoreline and decided to reinforce the suggestion of a human form. A bit of chiselling to shape the nose and some simple brushstrokes were sufficient to convey the proud head of a First-Nations leader.

The evocative name of the site, Rocher Malin (Evil Rock) and the historical Amerindian presence on the Pointe inspired this artist to fashion and paint the face on the rock as a way of leaving his imprint on a place he loved.



La Tête d'Indien peinte par M. Gérard Santerre en 1963

Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup,
Sonia April, Dossier E07-2

Des artistes inspirés

En 1975, Serge Métivier, un caricaturiste de renom, et Denis Lévesque étudiant au Cégep de Rivière-du-Loup. Convaincus de l'importance de la présence de la Tête d'Indien à la Pointe, ils la repeignent en 1975 et en 1978 afin d'empêcher sa disparition.

En 1993, c'est au tour de l'artiste Sonia April de repeindre la Tête d'Indien. Originaire de Saint-Hubert, l'artiste retracera la célèbre tête et ajoutera son nom à côté de celui de l'auteur original. À l'été 2013, elle l'a repeinte une nouvelle fois et lui donne l'apparence qu'on lui connaît aujourd'hui.

Inspired artists

When Serge Métivier and Denis Lévesque were students at the Cégep de Rivière-du-Loup, they were convinced of the importance of the Indian Head on the Pointe; they repainted the work in 1975 and again in 1978 to save it from oblivion.

In 1993, it was artist Sonia April's turn to restore the famed Indian Head. This artist from Saint-Hubert repainted the work's defining features and added her name to that of its original creator. In summer, 2013, she touched it up again, giving it new life for years to come.

Le Rocher Malin

Ce rocher légendaire est ainsi nommé après qu'une goélette se soit échouée sur les récifs qui émergent à cet endroit à marée basse.

L'histoire raconte qu'une goélette en provenance des îles du Pot à l'Eau-de-Vie se serait échouée sur les récifs en face de cette pointe rocheuse, et que les naufragés auraient ensuite enterré des noyés sur la crête du rocher. La présence des récifs et de ce cimetière de fortune aura tôt fait d'en faire un site d'abordage peu recommandable.

Les rives accidentées de la côte à cet endroit précis et les esprits qu'on imagine hanter les lieux expliquent l'origine et la provenance du nom de Rocher Malin, qui s'est transmis jusqu'à aujourd'hui.

Source : Commission de toponymie du Québec, 2013.

Le Rocher Malin

This legendary rock received its name after a schooner was wrecked on shoals here at low tide.

The vessel was on its way from the Brandypot Islands when it met disaster just off the rocky promontory, and, according to the story, the survivors proceeded to bury those who had drowned on the crest of the rock. Due to the presence of the shoals and the improvised cemetery, the site was henceforth shunned as a landing spot.

The steep banks of the coast at this site and the ghosts reputed to haunt it explain the origin of the name that has come down to us today.



Le Rocher Malin à la Pointe vers 1920
Source : Musée du Bas-Saint-Laurent,
La Pointe de Rivière-du-Loup, Fonds Belle-Lavoie,
b11075

Le « carré des Sauvages »

La vente d'objets d'artisanat aux touristes est une activité économique importante pour la survie de plusieurs familles amérindiennes au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

À la Pointe, le « carré des Sauvages » désigne les emplacements sur la rive nord où sont construites les cabanes de fortune occupées pendant la saison estivale. Pendant l'hiver, des familles huronnes venues de Lorette près de Québec et des familles malécites du canton de Viger, près de L'Isle-Verte, confectionnent des objets qu'ils viennent vendre à la Pointe au retour de la belle saison.

Paniers en écorce ou en frêne, tressages de foin d'odeur, mocassins, petits étuis décorés de poils d'originaux et de piquants de porc-épic sont vendus aux touristes en quête d'exotisme.

Source : Michel-L., Pelletier,
La Pointe de la Rivière-du-Loup : 100 ans d'histoire.
Le comité organisateur du centenaire de la Pointe de Rivière-du-Loup. 1995.

"Savages' Square"

Selling handicrafts to tourists was an essential survival activity for many Amerindian families during the 19th century and the beginning of the 20th.

At the Pointe, the name "Savages' Square" referred to the area on the north bank where makeshift shacks were built and occupied for the summer season. Over the winter, Huron families from Lorette near Quebec City and Malecite families from Viger County near L'Isle Verte made the objects that they brought to sell at the Pointe as soon as summer began.

Baskets made from bark and ash strips, braids of sweet grass, mocassins, and little boxes decorated with moose hair and porcupine quills were sold to tourists in search of exotic souvenirs.

Laurence Johnson, Notes de recherches :
portrait de la famille Paquet-Launière,
Études amérindiennes au Québec, Vol. 39, no 3,
p.49-57.



Une famille amérindienne à la Pointe vers 1920

Source : Musée du Bas-Saint-Laurent
Une famille amérindienne
Fonds J-Adélard Boucher, jab0486f

Pour en savoir plus



Réalisation :
Ville de Rivière-du-Loup, 2013



Ville de
Rivière-du-Loup

